

COMPTES RENDUS

JACQUES BENOÎT, *Jos Carbone*, Montréal, Éditions du Jour, « Les Romanciers du jour », 1967, 120 p.

L'auteur écrit, en exergue au premier chapitre: « Tu pourrais bien t'appeler Jos Carbone ». Et tel l'« hypocrite lecteur, mon frère » de Baudelaire, cette petite phrase semble une invitation à la complicité et au dialogue: un moyen de nous prévenir aussi, peut-être, que les personnages ne sont là que pour jouer, à notre place et à notre intention — nous qui sommes inhibés par les conventions d'une société trop bourgeoise et trop polie — le jeu des pulsions instinctives, sauvages, nocturnes.

Ils habiteront, premier homme et première femme d'une humanité recommencée, la hutte qui prend racine dans nos forêts intérieures, ou la maison souterraine — celle-là beaucoup plus menaçante — de nos passions les moins avouables, et les plus violentes; et la présence voisine de l'étang bourbeux, au fond de sable mouvant et qu'on traverse sur un étrange radeau, en évoquant le vieux mythe de Charon, rappelle que les personnages s'approchent dangereusement des frontières de la mort. La mort, sombre apothéose des passions, et qui ne manquera pas d'engloutir au passage tous ceux qui, présomptueux, ont cru qu'ils traverseraient deux fois l'Achéron. Des cinq personnages de ce récit — Jos Carbone et sa compagne Myrtie, l'intrus Pierrot, Pique et sa compagne Germaine —, les trois derniers sortiront perdants de cette aventure sauvage: comme par hasard, les trois seuls qui ont à la fois habité la maison souterraine et bravé l'étang. Pique et Pierrot meurent, victimes de leurs passions, mais surtout victimes de la sensuelle Germaine; et si celle-ci ne meurt pas dans son corps, son départ marque un échec, un exil: elle est bannie du paradis créé par Jacques Benoît, et où se poursuivra le bonheur sauvage et beau de Myrtie et Jos Carbone.

Dans ce récit bref, cinq personnages, ayant choisi la vie sauvage des bois, semblent se partager la liberté du monde. Ou plutôt: le cinquième n'était pas invité au partage; et de là viendra le drame. Pierrot, le solitaire diabolin, sorte de satyre dont la ruse et la force effraient les hommes, mais attirent